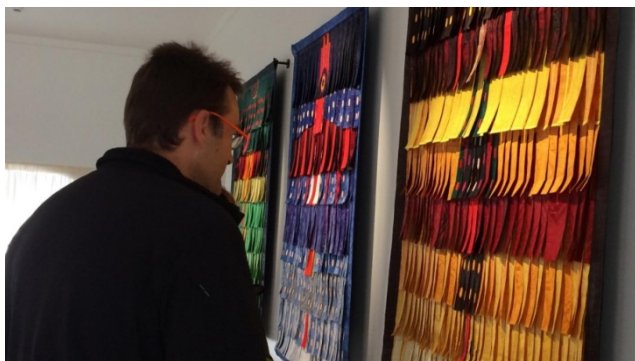


# L'art contemporain d'Afrique au muséum du Havre

Marie-Ange MARAINE

Publié 18/09/2017



Plus que simplement belles et colorées, les sculptures textiles d'Abdoulaye Konaté, rappellent que la transmission culturelle ne se fait pas seulement par l'écrit sur le continent africain

**Conférence. L'art contemporain est bien vivant sur le continent Africain. Dans le cadre de son exposition « Le Havre-Dakar, partager la mémoire », le muséum propose de rencontrer, ce soir, des artistes exposés.**

C'est presque un réflexe, lorsque l'on parle d'art africain, l'image de masques et statuettes primitifs s'impose. Alors bien sûr, l'exposition *Le Havre-Dakar, partager la mémoire*, visible depuis juin au muséum d'histoire naturelle, présente un parcours qui explore l'univers du masque et la symbolique des statuettes. Mais loin de se contenter d'une vision patrimoniale, l'équipe du muséum a tenu à y associer l'art contemporain.

On trouve ainsi, tout au long des salles du muséum, des œuvres d'artistes reconnus au niveau international ou totalement débutants, des hommes et des femmes de toutes générations qui montrent, par leurs réalisations, toute la diversité de la création africaine.

Culture et modernité

Ce soir, dans le cadre de son « Curieux Mardi », le muséum propose de s'interroger sur la façon d'aborder l'art contemporain. « *Pourquoi parle-t-on d'art contemporain d'Afrique ? Où voir de l'art contemporain d'Afrique et de la Diaspora ?* » Une soirée animée par l'agence Artness qui produit des projets artistiques transculturels et qui offrira des clefs de lecture en présence d'artistes de l'exposition.

Dès la première salle du rez-de-chaussée, c'est une œuvre d'Omar Victor Diop qui se découvre avec une grande photographie de tirailleurs sénégalais. Omar Ba a lui aussi traité de ce sujet délicat devenu l'emblème d'une relation problématique entre la France et le Sénégal.

Ce dernier a choisi le carton peint pour son tirailleur. Le style d'Omar Ba se reconnaît à sa façon de peindre qui rappelle des plumes. Artiste engagé, il présente une autre œuvre, celle du franc CFA dans la tempête. Il interroge ainsi sur ce vestige de l'histoire coloniale et la dévaluation de cette monnaie qui possède toutefois l'intérêt de faciliter les échanges entre pays et d'être indexée à l'euro.

Dans l'escalier, les tissages de Johanna Bramble égaient de leurs motifs aériens les murs du musée. Entre technique traditionnelle et modernité, certains tissus sont à toucher par le public. Les femmes ont largement leur place dans cette exposition. C'est le cas du collectif Mis Wude qui présente des colliers de parure en cuirs tressés de toute beauté. « *L'artiste réalise ici un véritable travail de collecte mémorielle. Elle aime comparer ces ornements aux exosquelettes des insectes* », précise Cédric Crémère, directeur du musée.

Il s'arrête un temps sur les sculptures textiles d'Abdoulaye Konaté. Ces tableaux sont réalisés à partir de morceaux de tissus teints et disposés un à un pour former un ensemble qui mêle puissance et subtilité. « *Cet artiste expose partout. Loin de notre histoire écrite, ses œuvres rappellent que la transmission culturelle ne passe pas par l'écriture dans de nombreuses civilisations* », souligne Cédric Crémère.

L'association de l'art contemporain avec les objets culturels patrimoniaux donne toute sa force à cette exposition. Car on retrouve aussi une salle dédiée aux masques qu'ils viennent du Mali, de Côte-d'Ivoire ou du Bénin. Ils montrent leur grande diversité. « *Mais attention, réduire le masque au simple élément placé sur le visage, ce serait réduire l'opéra à un simple chausson de danse. C'est bien plus vaste* », insiste le directeur, qui présente quelques spécimens extrêmement rares comme celui issu de la collection Archinard. Le général Havrais considéré comme le « pacificateur » du Soudan français a en effet légué une partie de sa collection au musée.

Autre objet qui mérite toute l'attention du visiteur : la statuette Bamana du Mali. « *C'est notre chef-d'œuvre, notre Joconde à nous* » sourit Cédric Crémère qui détaille l'importance des statues dans la culture africaine. Sacrées, elles sont conservées à l'intérieur et recèlent une grande spiritualité. Et elles sont à découvrir au musée.

**Curieux mardi ce soir, à 19 h, au musée d'histoire naturelle. Durée 1 h 30 et pour tout public. Entrée gratuite. Réservation possible au 02 35 41 37 28.**

<http://www.paris-normandie.fr/region/l-art-contemporain-d-afrique-au-museum-du-havre-MI10901379>